

T.S. et Lutte Ouvrière dialoguent

T.S. et L.O. ont décidé d'un commun accord d'engager un dialogue dans la plus entière liberté sur les prolongements à donner au mouvement de mai. Nous publions cette semaine une première contribution des camarades de « Lutte Ouvrière ». On verra qu'elle ne ménage pas les critiques à l'égard de notre parti, ce qui ne nous offusque pas étant donné le ton fraternel qui est employé. Nous aurons l'occasion de revenir sur le fond des arguments employés, en particulier sur la conception de l'unité révolutionnaire sous-jacente dans toutes leurs analyses. Disons cependant tout de suite qu'elle nous paraît singulièrement limitée : les groupes de mai et le PSU ne peuvent à eux seuls prétendre rassembler tous les éléments politisés par le mouvement de mai-juin 68. En outre il est même fort improbable que leur réunion en un regroupement lâche puisse attirer les éléments non organisés à l'heure actuelle, en dehors d'une clarification suffisante au préalable des objectifs et des méthodes de lutte. Il nous semble par conséquent que le dialogue devra aborder ces questions, de même que celle tout aussi importante des organisations traditionnelles se réclamant du socialisme.

Nous demandons à nos camarades de « Lutte Ouvrière » de bien considérer en particulier s'il était possible et souhaitable de passer par-dessus la tête du désir d'unité d'une grande partie des travailleurs. Pour notre part nous ne l'avons pas pensé et nous n'avons pas non plus voulu laisser désorientés un certain nombre d'éléments en train de rompre avec la social-démocratie. Cela n'a rien à avoir avec un flirt ou une série de négociations secrètes.

L.O. publie aussi cette semaine un article d'un membre de la rédaction de T.S. Espérons que ce début sera le début d'un dialogue exemplaire.

J.-M. V.

Nous remercions les camarades de Tribune Socialiste et du P.S.U. de nous offrir les colonnes de leur journal pour y exposer nos idées sur la construction du parti révolutionnaire.

Lutte Ouvrière a depuis des mois entrepris de faire campagne pour un regroupement des révolutionnaires, de tous ceux qui en mai se retrouvèrent dans les faits du même côté de la barricade, et que l'opinion appelle uniformément, et sans intention péjorative, les « gauchistes ».

Le P.S.U. aura incontestablement un rôle à jouer dans ce regroupement, et un rôle qui lui revient de droit. Il fut l'un des participants actifs de mai, et par l'intermédiaire de Sauvageot, alors vice-président de l'U.N.E.F., il fut très directement à la tête du grand mouvement étudiant du printemps dernier, et en assumant publiquement toutes les responsabilités. Pour nous, et quelle que soit notre appréciation de l'U.N.E.F. et de sa politique tout au long de l'année scolaire 68-69, nous sommes tout à fait conscients du rôle joué par le P.S.U. et ses militants révolutionnaires dans ce qu'il est convenu d'appeler les événements de mai.

C'est pourquoi le P.S.U. est directement concerné par toute tentative de regroupement des révolutionnaires.

Mais si les événements de mai ont montré que toute une partie du P.S.U. choisissait en période décisive le camp des révolutionnaires, cela n'a pas suffi pour transformer la ligne politique du parti dans la période qui a suivi, et dans celle que nous vivons aujourd'hui.

Le P.S.U., ce n'est pas un secret pour personne, et surtout pas pour ses adhérents, est un parti hétérogène, composite, peu rigoureux, tant en ce qui concerne le militantisme de ses membres (combien de camarades ne viennent jamais à la réunion de section, et par voie de conséquence ne participent jamais aux tâches) qu'en ce qui concerne la ligne politique du parti.

Pendant dix ans, le P.S.U. a été réformiste, social-démocrate de gauche, et parfois même pas de gauche du tout.

Son aile révolutionnaire, réfugiée en grande partie dans le mouvement étudiant, était bien vivante, elle l'a montré en mai et c'est l'essentiel, mais elle n'était qu'une des composantes du parti, et son activité même ne semblait avoir guère de prise sur la politique de celui-ci.

Le P.S.U. restait marqué par ses notables respectables et respectueux, ses anciens ministres, ses alliés douteux.

Certes, depuis mai, la situation s'est passablement modifiée. Le P.S.U. a presque doublé ses effectifs, et ses nouveaux membres sont tous qualitativement des « gauchistes », enfin son intervention dans les événements a marqué sa politique et la marquera pour longtemps encore. Il suffit pour s'en convaincre de voir la rage de l'Humanité quand elle parle de Rocard ou du P.S.U., pour comprendre que le P.C.F. ne lui a pas pardonné le rôle qu'il a joué en mai-juin 1968. (Le P.S.U. ne fut jamais en odeur de sainteté au P.C.F., mais il est aujourd'hui totalement rejeté par celui-ci.)

Mais si le P.S.U. est sorti de mai renforcé et « gauchisé », il n'en a pas pour autant fait le pas décisif que d'aucuns attendaient de lui.

Le P.S.U. hésite encore entre l'option réformiste et l'option révolutionnaire. Cette hésitation se marque par l'ambiguïté de sa propagande et de sa tactique politiques. Si le P.S.U., conformément aux décisions prises à son 6^e Congrès, cherche réellement l'ouverture vers les courants révolutionnaires de mai, il n'a pas pour autant renoncé à son flirt avec la Convention et les sociaux-démocrates oppositionnels.

Placé devant un choix fondamental, et qui engage tout son avenir, le P.S.U. actuellement compose, et demeure étrangement ambigu.

Et en fin de compte, lorsqu'il présente la campagne des présidentielles, on a pu voir de quel poids étaient les anciennes habitudes, et aussi les intérêts de boutique mal compris. Le P.S.U. présente son candidat, après avoir, certes, informé les autres groupes révolutionnaires de son intention, mais sans chercher à aboutir à une candidature commune des artisans de mai. Le P.S.U. aurait pu le faire. Le P.S.U. aurait dû le faire. La recherche d'un candidat commun à tous les groupes de mai représentait, nous le savons, de grandes difficultés, mais encore devait-elle être au moins entreprise.

Elle ne le fut pas. La candidature Krivine, indépendamment des intentions de la Ligue communiste, en est en quelque sorte, et dans les faits, la sanction. Et les voix qui se porteront sur Krivine et Rocard se seraient vraisemblablement portées sur le candidat commun.

Il ne s'agit pas de simple arithmétique parlementaire, car la signification politique d'une telle candidature unitaire aurait été largement supérieure au simple résultat électoral. Comme en mai 68, l'extrême gauche se serait retrouvée unifiée dans les faits, et aurait répondu aux espoirs de la masse des électeurs « gauchistes ». Un pas important vers la prise de nos responsabilités communes vis-à-vis des sympathisants de mai, vis-à-vis des travailleurs « gauchistes » aurait été accompli. Et cette unité des révolutionnaires, qui est la grande exigence de l'heure, aurait com-

mencé concrètement à prendre forme.

Il n'en a pas été ainsi, et Lutte Ouvrière, pour sa part, a choisi de soutenir la candidature de Krivine. Elle l'a fait, non par simple réflexe de solidarité trotskyste, mais parce que cette candidature avait le mérite d'être clairement révolutionnaire et qu'en dépit du sectarisme irresponsable de ses auteurs, elle est apparue aux yeux de tous comme la candidature de mai.

Bien entendu, nous aurions, et c'est pour nous l'occasion de le répéter ici, soutenu avec la même vigueur, sinon davantage, le candidat unitaire, même s'il avait été P.S.U.

En choisissant Krivine plutôt que Rocard, nous n'avons pas choisi la Ligue communiste, plutôt que le P.S.U. Nous n'avons pas choisi de soutenir une organisation, encore moins un homme, mais nous avons choisi de soutenir une candidature révolutionnaire plutôt qu'une autre demeurée ambiguë, entachée de réformisme, en dépit d'une volonté affirmée de transformation socialiste de la société.

Car tout le problème est là, et il se pose bien au-delà des présidentielles. Nous l'avons dit au 6^e Congrès, et nous ne pouvons que le répéter : le P.S.U. a un rôle décisif à jouer dans la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire unifié, à la seule et capitale condition qu'il choisisse clairement son camp. Son camp, et nous pensons que c'est vrai au moins pour la majorité de ses militants, c'est celui des révolutionnaires. Mais il ne suffit pas de le choisir empiriquement comme en mai, sous la pression des événements. Il faut le choisir principiellement, en faire la ligne idéologique du parti.

Que le P.S.U. rompe donc avec le réformisme classique ou le néo-réformisme, qu'il fasse cesser cette ambiguïté qui l'entache et défigure ses meilleures intentions.

L'avenir du P.S.U. est du côté des révolutionnaires, et l'avenir de l'humanité tout entière appartient aux révolutionnaires.

• Lutte Ouvrière •

communiquer

**PLUS SOUVENT
PLUS VITE
PLUS NET**

Les responsables des collectivités savent que le rythme des communications s'accroît : il leur faut être équipés d'un matériel moderne, rapide et sûr. Les nouveaux duplicateurs Gestetner (stencil et offset) ajoutent à ces qualités, une très grande simplicité de manœuvre ; un opérateur, même novice, peut "sortir" des copies impeccables après quelques quarts d'heure d'entraînement.

Voulez-vous être complètement informé sur les récents progrès de la duplication, et en particulier sur la gravure automatique des stencils ? - Demandez à GESTETNER sa documentation n° 855 - 71, rue Camille-Groult à Vitry - tél. 482-47-85.

Gestetner